

Certains de mes contradicteurs, se diront, à ce que j'avance que je suis parvenu à faire fondre mon ultime plomb, ma philosophie semblant par les allusions qu'elle formule, ressembler davantage à de la science-fiction, qu'à cet exercice qu'elle permet et qui vous offre une mise en contact, plus effective avec ce qui est.

Je leur rétorquerai que si Galilée s'était contenté de ces apparences, trop évidentes de visu pour être totalement exactes en proportion, la chute des corps serait restée lettres mortes.

Lorsque vous étudiez la métaphysique, ou plus précisément, lorsque vous vous confrontez aux problèmes qu'elle traite, l'étude d'une discipline n'étant pas par définition, l'étude des sujets qui sont les siens, vous pouvez vous intéresser aux origines de l'univers, c'est-à-dire aux origines d'une réalité, à savoir la nôtre et cette curiosité en l'occurrence vous conduira jusqu'au mur de Planck, c'est-à-dire, une seconde moins dix puissance 44 avant je ne sais quoi.

Bien sûr intellectuellement je pense connaître mes limites et si je ne m'estime pas être une sorte de Galilée de la philosophie, en termes d'astrophysique, en usant de ces unités de grandeur qui lui sont chères, je me considère à des années lumières de ces chercheurs de génie, sans pouvoir m'empêcher de sous-entendre, à défaut de prétendre pour de bon, que notre réalité ne s'interrompt pas au mur de Planck, ce n'est pas parce que notre physique actuelle en perd son latin, qu'il ne se tient rien de réel, même de réel autrement, au-delà de ce délais temporel des plus bref.

Philosophiquement parlant nous prenons de ces libertés ô combien dangereuses, nous valant soit d'habiller certaines absences selon notre convenance, jusqu'à ne plus savoir les reconnaître non pour ce qu'elles sont, mais surtout, pour ce qu'elles ne sont pas, soit en jugeant que leur absence leur refuse d'être, jusqu'à en conclure de façon absolue, qu'une absence ne peut être que ce qui n'est pas, comme si dans notre dimension des positions pouvaient être laissées vacantes à un tel niveau ; l'absence est une présence à part entière qui attend son heure, pour établir en dévorant ce qui est, les conditions voulues pour se faire là.

La seule absence pouvant être dite inoffensive est celle passant inaperçue, à son propos la réalité qui la supporte coche toutes les cases et nous sommes à ce sujet, en ce monde, l'expression parfaite d'une case pouvant être dite sur le plan du réel manquante, offrant à l'absence qui la caractérise de quoi se dire là.